

« **Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux...** »

C'est le message que Jésus laisse en **héritage** à toute l'humanité. Au-delà de nos croyances, positionnement politiques ou religieux, c'est l'attitude que nous devrions tous adopter pour un monde plus humain. Pour bien comprendre ce qui aujourd'hui reste encore une **révolution**, il faut s'arrêter sur ce récit du « bon Samaritain ».

Dans le fossé d'un chemin, un homme seul, agressé, volé, dépossédé, à moitié mort et abandonné à son sort. En cet homme sans nom ni patrie, Jésus reconnaît toutes ces victimes innocentes abandonnées dans les fossés des chemins de l'histoire.

Deux voyageurs surgissent, un Prêtre d'abord, puis un Lévite. Les deux appartiennent au monde de la religion, au très respectable Temple de Jérusalem. Ils agiront de façon identique. Ils voient le blessé et passent « **de l'autre côté.** » Tant l'un comme l'autre fermeront leurs yeux et leurs cœurs pour passer leur chemin. Cet homme n'existe même pas pour eux. Jésus fait là une critique très dure à toutes les religions incapables d'ouvrir leurs fidèles à la **compassion**.

Quel **sens** peut avoir une religion sans humanité ? Quelle **crédibilité** peut avoir notre Église, si nous ne sommes pas auprès de ceux qui souffrent moralement et physiquement ?

Un troisième personnage arrive. C'est un Samaritain. Un traître et un hérétique vomi par la religion « officielle » du Temple. Par le Prêtre et le Lévite, donc.

Il voit le blessé, est « **saisi de compassion** », et **s'approche de lui**. Il fera tout ce qui lui sera possible pour soulager sa souffrance et sa détresse, et restaurer sa dignité. Voilà la dynamique que Jésus veut pour le monde et pour les hommes.

La première chose, est de **ne pas fermer les yeux**. Savoir **regarder. Être présent et responsable face à celui qui souffre**. Ce regard doit nous libérer de l'égoïsme et de l'indifférence qui nous enferment dans l'illusion de l'innocence au milieu de vraies victimes que nous ignorons.

En même temps, nous laisser « **saisir de compassion** », laisser les souffrances de l'autre nous **atteindre** et nous **meurtrir**.

Et le plus important : **s'approcher**. S'approcher de celui qui souffre, sans s'interroger si j'ai ou non l'obligation morale de l'aider, mais découvrir en lui un être humain qui a besoin de moi dans une vraie **proximité. Ici et maintenant**.

Pour Jésus, le plus important n'est pas d'échafauder de savantes théories, ou de débattre longuement sur le sens de la vie, mais d'avancer **à la manière du Samaritain : les yeux et le cœur largement ouverts** pour offrir à l'autre **fraternité** et **solidarité**.

Roberto Paoli, théologien italien, résume le triste destin de ceux qui se refusent cette fraternité : « *L'homme qui laisse sans solution le problème de l'amour et refuse d'envisager avec courage cette aventure de la fraternité, cache sa nudité et son échec, son refus d'humanité, derrière deux masques — en apparence très lisses et très durs — mais aussi légers que la brume du matin : l'argent et le pouvoir.* »

Celui qui renonce aux intérêts égoïstes pour oser la fraternité et la solidarité, voit aussitôt sa vie se remplir de **couleur** et de **joie**.

« **Va, et toi aussi, fais de même.** »